XXI 330 34

ROCZNIK ORJENTALISTYCZNY

WYDAJE

POLSKIE TOWARZYSTWO ORJENTALISTYCZNE

Z ZASIŁKIEM

MINISTERSTWA W. R. i O. P.

TOM VI
(1928)

LWÓW — 1929

TADEUSZ KOWALSKI.

A propos du Codex Cumanicus fol. 69r, 9–10.

Les quatre feuilles du *Codex Cumanicus*, fol. 69r—72v, contiennent une paraphrase en langue comane d'un hymne latin du moyen âge *Ave porta paradisi* [1]), consacré à la Ste Vierge. Bien que trois auteurs se soient déjà intéressés au texte de l'hymne (G. Kuun, W. Radlov et W. Bang), et le dernier d'entre èux, M. Bang, nous en a donné une édition modèle à tous les égards, il y reste encore certains détails peu éclaircis.

C'est d'abord la cinquième strophe qui présente certaines erreurs quant à la métrique et au sens, erreurs qui indiquent qu'elle n'a pas été correctement lue et comprise.

Voici comme la déchiffrent les auteurs mentionnés dessus. Kuun, dans son édition complète, la lit ainsi [2]):

Ave tengrining sen övi
jazuklining siginči
ol kuttulur
sanga kim kertlep
kim siginir jek tusmâdê.

Dans une note qui se rapporte à *ol kuttulur*, Kuun dit: »*ol kuttulur* loco *kim* expuncti alia manus annotavit«. Comme on le sait, Kuun ne donne pas de traduction.

[1]) Voir W. Bang, *Der Komanische Marienpsalter nebst seiner Quelle herausgegeben, Abhandl. d. königl. Gesellschaft d. Wiss. zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse, Neue Folge*, Bd. XIII (Berlin 1914), p. 242.

[2]) *Codex Cumanicus*, ed. Comes Géza Kuun, Budapestini 1880, p. 187.

Radlov ne se sert point de manuscrit, mais se base sur la translittération de Kuun, qu'il complète par sa propre reconstruction phonétique et par une traduction allemande [3]):

Ave tävrinin sän äü'i	Ave, du bist das Haus Gottes,
jazykłynyn syyyncy,	Du bist die Zuflucht der Sünder,
sava ol kututur kärtiläp	Bei dir wird sicherlich Schutz finden,
kim syyynyr jäk tušmandan.	Wer erlegen ist dem bösen Feinde.

Quant à M. Bang, il nous donne un fac-similé parfait du manuscrit de l'hymne et sa propre translittération accompagnée de traduction [4]):

Aue tevrinin sen övi	Ave, Du bist das Haus Gottes,
jazuklinin siinči	Die Zuflucht der Sünder:
ol kuttulur sanga kertlep	Befreit wird der, der an Dich glaubt
kim siinir jek tušmanden.	Und (zu Dir) seine Zuflucht nimmt vor dem bösen Feinde.

Dans sa note au troisième vers M. Bang écrit: »Vgl. das Facsimile! Der Übersetzer hatte zuerst *sanga kim* geschrieben, merzte dann *kim* aus und setzte *ol kuttulur* an den Rand hinter *siinči*, sodaß ich die obige Wortstellung für die richtige halte«.

En ce qui concerne la valeur phonétique de sa translittération, M. Bang ne se prononce en aucune manière, se proposant d'en donner prochainement une édition en une transcription phonétique [5]).

Bien que la lecture et la traduction de M. Bang corrigent dans bien des détails les inexactitudes de ses prédécesseurs, la manière qu'il adopte dans le groupement des mots de notre strophe ne peut être juste, par le fait même qu'elle ne satisfait point les principes obligatoires de construction de la strophe dans cet hymne.

En me basant sur le fac-similé de M. Bang, je lis notre strophe comme il suit:

[3]) *Das türkische Sprachmaterial des Codex Cumanicus* (*Mémoires de l'Académie Imp. des Sciences de St.-Pétersbourg*, VII^e série, tome XXXV, Nr. 6) p. 92.

[4]) Op. cit., p. 246/7.

[5]) Op. cit., p. 243, note 1.

Aue tewriniw sen övi
jazuklinin siginči [6])
sanga kertlep kim siginir [6])
jek tušmanden ol kuttulur [7]).

La valeur phonétique pouvait en être la **suivante:**

aŋe tewriniw sen övi
jazukłynyw sy(γ)ynčy
sawa kertlep kim sy(γ)ynyr
jek tušmanden oł kuttułur.

Et voici ma traduction:

Salut, Tu es temple de Dieu,
refuge du pécheur,
qui véritablement [8]) se réfugie auprès de Toi,
se délivre du mauvais ennemi (= Satan).

Des considérations suivantes nous amènent à proposer cette seule leçon de la strophe en question:

1° Considération paléographique.

Dans le fac-similé de M. Bang nous découvrons après le mot *siginči* un trait oblique qui indique que le vers s'achève avec ce mot; il nous prévient en même temps que les mots placés à sa

[6]) Le *g* dans le mot *siginči* et dans le suivant *siginir* est supprimé par exponction. Il en est évident que le texte de l'hymne a été noté par quelqu'un de bien familiarisé avec celui des dialectes comans, où *g* ou *γ* en position intervocalique était prononcé. Quelqu'un d'autre, connaissant un autre dialecte, dans lequel un semblable *g* ou *γ* avait disparu, corrigea le texte primordial en en éloignant le *g* dans les deux cas. Au point de vue phonétique et, surtout au point de vue du traitement des consonnes gutturales sonores le *Codex Cumanicus* est, comme on le sait d'ailleurs, très peu uniforme.

[7]) *kuttulur* ou *kuttilur*, il est impossible de le décider d'après le fac-similé.

[8]) Le mot *kertlep* (= *kerti-le-p*) se retrouve encore une fois dans le *Codex Cumanicus*, p. 72 v. 1, comme équivalent du latin *vere*, du persan *ba rasti* (= راستی با), donc: 'véritablement, franchement'. *kertlep*, à ce qu'il paraît, signifie ici la même chose que dans d'autres endroits *kerti kömülbile* ou *kerti kömülden*.

droite ne peuvent en aucune manière être liés avec *siginči*. Il en résulte incontestablement que la suite du second vers de la strophe s'annonce avec les mots *sanga kim*, et non *ol kuttulur*. Nous passons donc au troisième vers qui commence par le mot *sanga*. Le copiste, par mégarde, y a répété deux fois le mot *kim*: *sanga kim kertlep kim*, et c'est par suite de cette inadvertance qu'à la fin de la ligne la place lui a manqué pour les mots finals du quatrième vers de la strophe. Tout au bord de la page il a pu encore placer *ol*, forcé d'écrire le dernier mot *kuttulur* à l'endroit libre de la marge au haut de la ligne et au-dessus des dernières lettres du mot *tušmâdê*. Ainsi le trait oblique ci-dessus mentionné sert en même temps à faire rentrer le mot *kuttulur* dans le contexte après le mot *ol*. Et comme le mot *ol* tombe juste au bord de la feuille, ne pouvant s'y placer complètement, le copiste, ou une autre main, a ajouté une seconde fois *ol* au-dessus des lettres *mâ* du mot *tušmâdê*.

Ainsi donc un examen attentif du fac-similé prouve d'une manière suffisante la justesse de ma lecture. Deux autres considérations s'y joignent encore.

2° Considération métrique.

Notre hymne présente une construction strophique. La strophe se compose régulièrement de quatre vers de huit syllabes [9]), pour la plupart du type 4—4 ou 5—3. L'assonance unit les vers en paires *aa bb*...., imitant la rime de l'original latin. Cette assonance, bien que très primitive, y est appliquée avec beaucoup de rigueur, et pour notre hymne qui compte 77 strophes elle ne fait défaut dans aucune de ces strophes [10]).

Ce n'est donc que dans notre strophe, si l'on la déchiffre

[9]) Comp. Bang, op. cit., p. 242/3.

[10]) La strophe 23 en serait encore une exception, si on la lisait comme le veulent Kuun, Radlov et Bang. Tandis qu'en réalité, au point de vue métrique, elle se présente aussi tout-à-fait correctement:

aue sen kiz kim ǯaniwni
almeyipsen bolmači
an han büsrep seni sevdi
kim barčadantur haybatli.

Tous les éditeurs placent *kim* à la fin du troisième vers, en gâtant par là l'assonance et le rythme: le quatrième vers compterait par là sept syllabes au lieu de huit. On ne fait non plus aucun cas du petit trait ver-

comme on l'a fait jusqu'à présent, que l'assonance manquerait dans la seconde paire de vers, où *kertlep* et *tuśmanden* ont une terminaison toute différente. Cela suffirait déjà de soi-même pour constater que les mots des deux derniers vers ont été faussement placés par le copiste ou par les éditeurs. C'est le dernier cas qui s'y est produit, car le texte est bien en ordre, comme j'ai eu l'occasion de le démontrer précédemment, et, au point de vue de l'assonance, se présente aussi tout-à-fait correctement. Les mots *siginir* et *kuttulur* dénotent en vérité un accord de terminaisons.

3° Considération syntaxique.

Les deux derniers vers de notre strophe forment une période d'un caractère conditionnel, et dont l'antécédent dénote le mot *kim* et le subséquent le mot *ol*. Une syntaxe normale exige en premier lieu l'antécédent avec *kim* et ensuite, après lui, le subséquent avec *ol*. Il arrive, il est vrai, des cas où l'ordre normal est renversé, mais rien ne prouve qu'une pareille inversion eût dû s'y retrouver, au contraire les motifs émis ci-dessus l'excluent complètement.

En plus, nous rencontrons dans notre hymne des passages, dont le parallélisme avec la strophe en question est si frappant qu'il suffirait bien à lui seul à confirmer ma manière de la lire. La ressemblance de la structure syntaxique est surtout évidente dans la strophe 47:

Aue algišniv jihovi	Salut, temple de bénédiction,
jarilgamakniv anasi	mère de grâce;
saa jiglap kim jügunur	qui se courbe en pleurant devant Toi,
magattur kim jarilgatir	est sûr d'obtenir la grâce.

tical qui, dans le manuscrit, sépare très distinctement *kim* de *sevdi* et marque la fin du vers, n'y figurant point comme une virgule.

Je ne puis pas définir avec certitude la signification de *an* au commencement du troisième vers. En tout cas ce n'est point le mot *han* qui aurait été écrit par mégarde sans la lettre *h*, et que le copiste aurait négligé de barrer (Kuun, Bang). Je suppose que le copiste a voulu écrire *ol*, et s'est trompé sous l'influence du mot suivant: *han*, à quoi contribua l'association linguistique des thèmes *ol* || *an*.

ol han .... *kim* 'ce roi ... qui...' donne ici un sens tout-à-fait satisfaisant et assure au vers les huit syllabes qui lui sont dues.

On pourrait bien citer aussi la strophe 64:

Aue jer seŋ jemiš bergäŋ	Salut, Toi, terre qui as porté le fruit
hava sigitin kätirgäŋ	qui a éloigné la tristesse d'Ève;
avar kimläŕkim inangay	qui se fie à lui
teŋrini körup koaŋgay.	se réjouira par la vue de Dieu.

Dans les deux cas l'antécédent introduit par *kim* précède le subséquent.

Je crois qu'en présence de la concordance de toutes les trois preuves ici émises, l'ordre des mots que j'ai proposé dans la strophe en question peut être envisagé comme définitivement établi.